

Des artistes aux pratiques débridées

Yves Doyon

Numéro 84, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45955ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Doyon, Y. (2003). Des artistes aux pratiques débridées. *Inter*, (84), 38–39.

Des artistes aux pratiques débridées

Yves DOYON

Dans les textes signés par des commissaires et artistes mexicains, que la revue *Inter* a publiés dans le numéro 82 paru peu de temps avant l'événement *Lascas : un arte mexicano actual*, un élément récurrent y était affirmé, soit l'absence d'une critique mexicaine des pratiques actuelles en art et son cantonnement dans un milieu marginalisé sans reconnaissance officielle. Comme si l'art mexicain s'était arrêté au début de la seconde moitié du XX^e siècle et que toute pratique actuelle, pour exister, devait obligatoirement s'affirmer par rapport aux discours et aux tendances internationales de l'art.

Cette analyse partagée par les cinq commissaires mexicains de l'événement allait donner le ton, formulée sous le vocable « lascas », dont la traduction française est « fragments, esquilles détachés d'une pierre ». Dans le texte d'introduction du programme, ils écrivaient : « Nous admettons la fragmentation et la diversité comme caractéristiques de l'art mexicain actuel, en opposition à un modèle univoque et homogène d'interprétation d'un phénomène, afin que dans les champs du sonore et du visuel soient proposés, à toute une génération, une conception de l'identité et, espérons-le, des objets de réflexion. »

Pour la partie mexicaine, donc, l'événement *Lascas* représentait un enjeu majeur pour l'affirmation d'une identité mexicaine propre dans le champ des pratiques actuelles en art, d'autant plus qu'elle s'affichait en territoire étranger, notamment le Québec, rattaché sous le chapeau du Traité d'échange nord-américain (ALENA).

Pour l'organisation québécoise, les enjeux étaient également nombreux et divers : susciter des échanges entre organisations et artistes du Mexique et du Québec, montrer un aperçu des pratiques actuelles mexicaines à un public québécois non connaissant mais, surtout, développer un réseau, non seulement pour les contacts que cela permet, mais principalement au sens de la constitution d'une véritable toile où se tissent liens, échanges, confrontations et contaminations. C'est notamment une des forces de notre système de centres d'artistes autogérés qui permet souplesse et adaptation et où les artistes sont au cœur des actions, donc des échanges.

C'est d'ailleurs ce qui avait fasciné les responsables des institutions mexicaines lors des rencontres et des entretiens qui avaient précédé la mise en place de ce projet d'échange Québec-Mexico, et plus particulièrement les moyens de production que détiennent nos centres et qui sont mis à la disposition des artistes.

Lascas est certes le second volet de ce vaste projet d'échange entamé par *Latinos del Norte*, en avril 2001. Mais avant tout, il est une étape incontournable dans cette vision d'un réseau aux ramifications mondiales, développé depuis de nombreuses années par certains centres d'artistes et, tout particulièrement à Québec, Le Lieu, centre en art actuel.

Québec, 29 août au
1^{er} septembre 2002

Projet initié par Le Lieu
réalisé en collaboration avec
sept organismes de Québec
Avatar, La Bande vidéo,
La Chambre blanche,
Engramme, L'Œil de Poisson,
Vu et l'îlot Fleurie.

Lascas : un arte

Des artistes aux pratiques débridées

L'un des aspects intéressants de ce type de projet, qui relève d'un choix délibéré des organisateurs, est la totale liberté laissée aux commissaires nationaux dans la sélection tant des artistes et des œuvres que des contenus théoriques. Ce fut le cas pour *Latinos*, alors que les trois commissaires québécois avaient sélectionné les participants, déterminé les programmes vidéo et les conférences, et élaboré le contenu théorique des textes qui furent traduits en espagnol et diffusés au Mexique par le biais de la revue *Inter*. En l'absence d'un équivalent de nos centres d'artistes autogérés, les institutions mexicaines ont accepté la mise en place d'un comité formé de cinq commissaires parmi lesquels certains étaient rattachés à des institutions, alors que d'autres travaillaient de manière indépendante. Cette diversité d'esprit, selon le vœu des commissaires Carlos ARANDA MÁRQUEZ, Jorge REYNOSO POHLLENZ, Guillermo SANTAMARINA, Luis GALLARDO ESPARZA et Victor MUÑOZ, permettait également « d'exprimer une simultanéité de visions éditoriales, action contraire à la tendance actuelle des projets conçus par un unique commissaire, fréquemment orienté par un cadre théorique loin des préoccupations et des créations des artistes ».

S'adjoignant un commissaire pour la vidéo en la personne d'Iván EDEZA, la programmation artistique de *Lasca*s couvrait un large éventail de pratiques actuelles : le son, la performance, l'installation, l'art Web, la photographie, la sculpture, la vidéo et l'estampe. Disséminés au sein des centres d'artistes et de l'espace communautaire situé à l'îlot Fleurie qui les accueillait, les artistes mexicains nous ont présenté une vision des réalités culturelle, sociale et politique dont ils sont issus, vision influencée, pour certains, par la réalité québécoise. Ce fut le cas notamment des artistes sonores Mario de VEGA et Manrico MONTERO (performances sonores présentées à Avatar), du vidéaste Iván EDEZA (installation vidéo présentée à la Bande vidéo) et du graveur Juan GONZÁLEZ DE LEÓN (œuvre graphique présentée à Engramme) qui ont utilisé des éléments sonores, visuels et/ou référentiels puisés durant leur séjour à Québec et intégrés dans leur travail. Ce fut tout particulièrement le cas de l'artiste multidisciplinaire Enrique JESIK qui, à L'Œil de poisson, s'est inspiré directement de la réalité sociopolitique québécoise pour réaliser son œuvre, comme ce le fut également pour les artistes performeurs Lorena OROZCO, Victor MUÑOZ et Elvira SANTAMARÍA qui se sont adaptés à la réalité immédiate et factuelle de Québec pour réaliser leurs actions de rue ainsi que celles présentées sur le site de l'îlot Fleurie.

Outre le travail évoqué précédemment, mentionnons celui d'autres artistes : les actions de Mauricio GUERRERO ALARCÓN et d'Omar GONZÁLEZ ainsi que les installations de Carlos AGUIRRE et de César MARTÍNEZ présentées au Lieu ; les deux installations sonores de Manuel ROCHA ITURBIDE présentées dans les locaux d'Avatar et les espaces de Méduse ; le projet d'art Web d'Arcangel CONSTANTINI ainsi que les installations de Gilberto ESPARZA et de Marcela ARMAS présentés à La Chambre blanche ; la performance et l'installation de Teresa MARGOLLES présentées à L'Œil de poisson ; les expositions photographiques de Carla HERRERA PRATS et d'Yvonne VENEGAS présentées à Vu ; ainsi que la prestation musicale de DJ CÓCCIX (Juan Carlos MOLINA) présentée à l'îlot Fleurie. Cette présentation des activités de *Lasca*s ne serait pas complète sans mentionner les deux programmes vidéo qui furent présentés, l'un à la salle Multi du complexe Méduse, l'autre sur le site de l'îlot Fleurie, ainsi que la table ronde qui a réuni au Lieu les commissaires, les artistes et le public québécois afin d'échanger sur la réalité des pratiques artistiques actuelles au Mexique, pour clôturer l'événement.

Du choix des artistes présents à Québec, deux tendances peuvent être dégagées : l'une concerne la participation d'artistes d'origine étrangère (Enrique JESIK) et/ou vivant à l'extérieur du Mexique (Carla HERRERA PRATS et Yvonne VENEGAS) ; l'autre se rapporte à la forte présence (près de la moitié) de jeunes artistes (de moins de trente-cinq ans). Ces aspects sont le reflet, dans une certaine mesure, d'une identité collective multiple et complexe, et tout particulièrement pour cette mégapole — nommée la plus peuplée au monde — qui doit néanmoins constamment se réaffirmer face à son puissant voisin du nord ainsi qu'à l'intérieur des réseaux internationaux de l'art actuel.

Malgré les contacts déjà établis, les sympathies et les intérêts exprimés, organiser ce genre d'événement d'échange exige de longs mois de travail et suppose des appuis concrets, matériels et financiers. Chaque culture, chaque société procède selon des modèles, des structures et des ordres hiérarchiques dont le poids varie en fonction des enjeux et de l'histoire. Le Mexique ne fait pas exception à la règle, d'autant plus qu'il n'y a pas d'équivalent à notre système de centres d'artistes autogérés. La réussite de tels projets relève souvent d'exploits individuels et dépend grandement des partenaires engagés dans l'aventure.

Dans le cas de *Lasca*s — de même que pour l'ensemble du projet d'échange artistique et culture Québec-Mexico — ceux-ci furent nombreux.*

* Mentionnons, du côté des institutions mexicaines, l'Université nationale autonome de Mexico, l'Université autonome métropolitaine, Ex Teresa Arte Actual, le Conaculta-INBA, le Musée universitaire des sciences et des arts, le Musée universitaire del Chopo, le Secrétariat des relations extérieures du Mexique et le Consulat général du Mexique à Montréal.

Du côté québécois, le Conseil des arts et des lettres du Québec ainsi que le comité conjoint du ministère des Relations internationales du Québec (Madame Anne GADOUA) et du ministère de la Culture et des Communications du Québec (Madame Fabienne BILODEAU) ont joué un rôle prépondérant au plan financier. Quant à la Délégation générale du Québec à Mexico, qu'il me soit permis de préciser que son personnel a manifesté un appui indéfectible, et ce, avant même la concrétisation du projet.

Dans l'organisation et la réalisation de ce genre de projet, Le Lieu, centre en art actuel, profite grandement de l'allié inestimable qu'est la revue *Inter*. Support théorique des pratiques alternatives d'ici et d'ailleurs, *Inter* agit également comme stimulateur à la réflexion, au débat et au questionnements artistique, culturel et, incidemment, social et politique. Par la publication de numéros spéciaux — bilingues dans le cadre des échanges avec le Mexique — *Inter* exige des organisateurs qu'ils se positionnent, souvent avant même la tenue de l'événement, permettant ainsi la diffusion auprès d'un large public de textes théoriques et réflexifs sur les enjeux actuels des pratiques alternatives en art.